

Chemins de vie : 5 au 11 octobre 2022

C'est l'appel qui est important

Par Serge Buissé, prêtre

Ordonné le 8 juillet, Serge Buissé est le premier Franco-Manitobain de souche à devenir prêtre depuis l'ordination de Gabriel Lévesque, en 2003. Curé de la paroisse Saint-Joachim à La Broquerie, il ne se voit pas cependant comme un phénomène unique.

Propos recueillis par Daniel Bahuaud, coordonnateur des communications de l'Archidiocèse de Saint-Boniface

La prêtrise est possible à tout homme attentif à la voix de Dieu, qu'il soit francophone de souche ou francophile, comme l'abbé Paul Nguyen, ordonné en juin, ou l'abbé Kevin Bettens, ordonné en 2006. Dans notre diocèse, on a plein de prêtres africains très francophones.

Le Seigneur continue d'appeler les gens, comme il l'a toujours fait. Parfois on refuse d'entendre sa voix, peut-être parce qu'on a peur. Moi, je me sentais comme le Seigneur m'appelait. J'ai tout simplement répondu « oui ». Pendant mon discernement et ma formation, c'est l'appel qui était important.

J'ai étudié au St. Joseph Seminary à Edmonton, en anglais. Or je fréquentais tous les dimanches les deux paroisses francophones de la ville, Saint-Thomas d'Aquin et Saint-Joachim.

C'était peut-être déjà un signe. Me voilà à Saint-Joachim, à La Broquerie, dans un milieu francophone. Les messes sont célébrées en français. Bien que certaines funérailles soient bilingues, pour mieux répondre aux besoins des familles des défunts.

Je desserre également deux missions. À Saint-Alexandre à Woodridge, les choses se passent en anglais. Mais à Saint-Benoît-Labre, à Saint-Labre, les liturgies sont en français.

Mon français est loin d'être parfait. J'ai dû beaucoup le travailler même avant d'être ordonné prêtre. Pourtant, mon cœur est francophone. Ça a demandé un temps de discernement et de prière, pour arriver au point de me dire que oui, je serais à l'aise comme curé d'une paroisse francophone. Mon père Gilles m'a beaucoup encouragé, en me rappelant que ça irait de mieux en mieux si je m'y lançais. Mon stage à la paroisse Saints-Martyrs-Canadiens m'a confirmé dans mon intention. C'est un don de Dieu de cheminer vers le Seigneur tous ensemble, dans notre langue maternelle. Je l'accepte avec grande humilité.

Les gens à Saint-Joachim sont accueillants, chaleureux et engagés. Ils apprécient mes homélies pour mon langage simple et direct. Évidemment, il y a plus que le français. Je me concentre surtout sur les besoins pastoraux des fidèles. Sans ça, je ne serais pas un bon curé ! Mais quand je célèbre la messe, dans une belle église Canadienne française construite en 1901, je suis profondément reconnaissant. Le Seigneur est bon.